

Urgences



Sonya Anguelova, *Ni vraiment d'ici ni tellement d'ailleurs*,
Matane, auto-édition, 1982.

Michelle Dubois

Numéro 5, 3e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, M. (1982). Compte rendu de [Sonya Anguelova, *Ni vraiment d'ici ni tellement d'ailleurs*, Matane, auto-édition, 1982.] *Urgences*, (5), 87–89.
<https://doi.org/10.7202/025083ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comme un diamant très bien ébauché. L'écrivain s'exprime avec facilité, mais ce fut sans aucun doute un travail long, difficile et courageux en tout temps. Son imagination vive a certainement réalisé avec la réalité.

Les quelques poèmes que j'ai choisis au hasard et que j'ai lus, sont d'une qualité remarquable et d'un réalisme épatant. Il devrait y avoir encore de nombreuses années devant lui pour lui permettre d'écrire d'autres volumes aussi intéressants et qui feront vibrer nos âmes une fois de plus. Donc, c'est un livre qu'il ne faut pas manquer de lire. Vous vous rendrez compte que la vie a quelquefois ses caprices.

Maurice Brillant

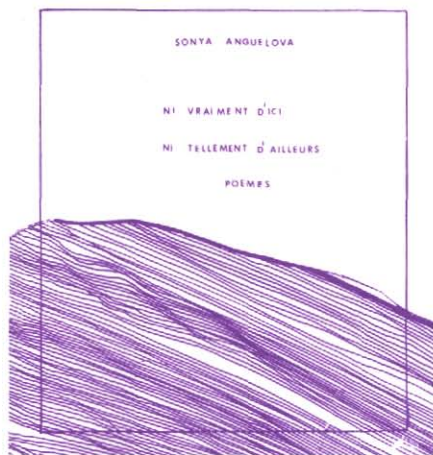


NI VRAIMENT D'ICI NI TELLEMENT D'AILLEURS, poèmes, Sonya Anguelova, Matane, 1982.

Les poèmes de Sonya Anguelova semblent être nés de la nécessité de se bâtir, par la parole, un lieu et un présent encore inédits où pourraient se rencontrer les expériences d'un passé lointain ou proche et le rêve d'un avenir plus heureux, pour se fondre dans la rondeur du "tipi", "au coeur des mots et des choses" (p. 7). C'est principalement dans la communion du coeur et de l'esprit avec la nature, la mer, les champs, les saisons, tout le dehors enfin rendu perceptible même à travers les murs de son abri, même à travers l'angoisse de la solitude et de l'éloignement, que se réalise l'instant de plénitude de l'écriture instaurant un espace à soi dans un temps unique.

Dans certains de ses poèmes les plus courts, Sonya Anguelova réussit à me communiquer le frémissement imperceptible de cette vie nouvelle qui naît dans des mots simples et si bien disposés dans l'espace du texte qu'on ne saurait y intervenir sans détruire l'instant de bonheur fugitif. Je pense en particulier à des

poèmes comme "Un petit oiseau" (p. 9), "Un certain samedi" (p. 10), "Je garderais en moi" (p. 21), "Les belles soirées d'hiver" (p. 34), et "Par les fils de laine" (p. 43). Ici, le regard discret, la parole juste, l'émotion retenue se conjuguent pour créer le dépaysement, pour me faire passer de l'ailleurs de la distraction à l'ici du texte qui capte toute mon attention.



Par contre, à un autre extrême, de plus longs poèmes comme "Un amour en ruine" (p. 52), "Couchée toute seule" (p. 56), "Le chemin retrouvé" (p. 12), "Ni vraiment d'ici" (p. 23) peuvent décevoir et ennuyer même. Dans ces textes et d'autres qui leur ressemblent, le besoin de se confier, de se raconter, semble l'emporter sur le désir d'inventer le présent dans l'espace même de l'écriture, du poème. L'auteure semble submergée par ses sentiments et perd la maîtrise des mots; il subsiste alors quelques artifices qui ne réussissent pas à tromper: des inversions acrobatiques pour permettre la rime (p. 12), des répétitions qui ne sont que répétitions (p. 17 - p. 56) ou encore des clichés, images tant de fois utilisées qu'elles sont passées dans le langage courant (p. 18 - p. 35). Il ne s'agit pas, bien sûr, de faire reproche à l'auteure de parler de ses sentiments: ce dont il s'agit d'abord, c'est de l'attente déçue du lecteur qui ne retrouve pas partout la même

exigence créatrice.

Cette exigence aurait dû également convaincre Sonya Anguelova, dont le français n'est pas la langue maternelle, de recourir à l'aide d'un(e) correcteur(trice) compétent(e) avant de livrer ses textes à l'imprimerie. Le recueil est parsemé d'erreurs orthographiques et syntaxiques qui brisent le plaisir de la lecture et font grincer les dents du critique qui sommeille en chaque lecteur, si bien intentionné soit-il.

Cette lectrice critique, Sonya Anguelova nous prouve, dans certains poèmes, qu'elle peut la devenir face à ses propres textes. Je pense que c'est dans cette voie qu'elle doit poursuivre son travail d'écriture: la sensibilité, l'attention, la chaleur féconde du rêve éveillé ne lui manquent pas. Une recherche plus constante d'un langage poétique personnel et la pratique d'une lecture critique plus exigeante pourraient lui permettre de mieux dire et communiquer cette vie qu'elle veut bâtir et dans laquelle, en publiant ses textes, elle nous invite à pénétrer.

Michelle Dubois